



Euthanasie en psychiatrie

Des psychiatres néerlandais ont eu recours à l'extorsion politique en 2010 pour obtenir le droit d'euthanasier des patients psychiatriques. Depuis lors, le nombre d'euthanasies en psychiatrie a explosé.

Imprimé sur 15 décembre 2024

Zielenknijper.com

Une perspective critique sur la psychiatrie

Table des matières (TOC)

1. Faire du chantage pour cacher des actes répréhensibles
2. Pourquoi donné le droit d'appliquer l'euthanasie?
3. Un traitement antidépresseur controversé
4. Les patients «abandonnés» sont souvent rendus malades chroniques par la psychiatrie
5. Choix libre?
6. Conclusion

Euthanasie en psychiatrie

Une enquête sur la corruption

Des psychiatres néerlandais ont eu recours à l'extorsion politique en 2010 pour obtenir le droit d'euthanasier des patients psychiatriques. Depuis lors, le nombre d'euthanasies en psychiatrie a explosé.

Deux pays d'Europe, les Pays-Bas et la Belgique, ont été les premiers à autoriser l'euthanasie. Dans la plupart des autres pays, y compris le Royaume-Uni, il est longtemps resté illégal pour les médecins de tuer leurs patients.

Initialement, les psychiatres étaient exclus du droit d'appliquer l'euthanasie. En 2010, les psychiatres néerlandais ont imposé le droit d'euthanasier leurs patients en publiant officiellement une directive de l'Association néerlandaise des psychiatres (NVvP) qui ordonnait aux psychiatres de libérer les patients ayant un désir de suicide afin qu'ils puissent se suicider dans la rue.

Le chef du syndicat néerlandais du personnel des chemins de fer, m. Wim Eilert, a répondu comme suit :



C'est un mauvais signal. Chaque année, 200 personnes aux Pays-Bas sautent devant un train. Ce sont des expériences horribles pour les conducteurs et aussi pour les conducteurs. Certains ne reviennent jamais travailler. C'est pourquoi le suicide sur les chemins de fer doit être réduit autant que possible. Quand les établissements laissent aller les patients se suicider, un certain nombre d'entre eux finissent toujours avant un train, parce que c'est simplement un certain chemin vers la mort.

(2010) Les médecins libèrent des patients pour suicide

La source: [De Stentor](#)

Dans un sondage ultérieur auprès de psychiatres aux Pays-Bas publié sur Skipr.nl, 75% des psychiatres ont répondu qu'ils approuvaient l'euthanasie comme option de traitement et 43% ont répondu qu'ils seraient prêts à l'appliquer.

Peu de temps après la directive, la politique néerlandaise a accordé aux psychiatres le droit d'euthanasier leurs patients et les chiffres ont augmenté rapidement depuis. En 2010, l'année de la recommandation, 2 patients psychiatriques ont été euthanasiés. En 2011, le nombre est passé à 13 patients et en 2013, le nombre était passé à plus de 50 patients.

Dix ans plus tard, transposée à la population américaine, la psychiatrie néerlandaise a appliqué l'euthanasie à 40 000 patients psychiatriques.

Faire du chantage pour cacher des actes répréhensibles

Les années qui ont précédé la directive ont vu beaucoup d'attention des médias grand public pour les scandales en psychiatrie et il a souvent été cité que la psychiatrie s'est tournée vers le chantage pour cacher ses actes répréhensibles.

Lorsque la mère d'un étudiant universitaire de 22 ans a soupçonné que les problèmes de sa fille étaient causés par un déficit en nutriments, elle a été ignorée par les psychiatres. Sa fille a reçu plusieurs diagnostics invalides et lorsque les psychiatres ont exigé des électrochocs forcés (ECT), elle a donné l'alerte via un blog. L'histoire a attiré l'attention nationale du célèbre psychiatre **Dr Bram Bakker** et peu de temps après, la mère a été victime de chantage pour mettre son blog hors ligne sous la menace de ne pas être autorisée à voir sa fille. La mère n'a pas été autorisée à voir sa fille pendant 7 semaines.

“Ils lui paient 24 000 € tous les mois, incroyable, pour cet argent quelqu'un est drogué et placé dans une cellule d'isolement malodorante.”

En guise de représailles, le Dr Bram Bakker a été « excommunié » par la psychiatrie. Il a écrit ce qui suit dans sa chronique Volkskrant :



“J’ai été renvoyé de la psychiatrie. Appelez cela l’inquisition académique. Ils m’ont en fait excommunié.”

Le journaliste médical Robert Whitaker, le fondateur de **Mad In America**, m’a un jour écrit ce qui suit dans un e-mail qui montre que c’est un fait largement connu que la psychiatrie tente de cacher ses méfaits en blessant les gens.

“Quant au reste de la profession médicale, eh bien, les médecins appartiennent essentiellement à une grande tribu, et une partie des règles tribales stipule que ceux d’une discipline ne critiquent pas publiquement les médecins d’une autre discipline. Cela empêche les médecins non psychiatres de se prononcer sur la question, et en ce qui concerne les critiques qui émanent de la psychiatrie, la psychiatrie en tant que domaine a très bien réussi à faire savoir à ses membres qu’ils seront excommuniés et que leur carrière en souffrira si ils parlent de manière trop critique. Les psychiatres sont autorisés à faire des concessions mineures, comme dire que l’argent pharmaceutique est devenu trop influent, mais ils ne sont pas autorisés à dire que les médicaments ne fonctionnent pas vraiment.”

Le Dr Bram Bakker a été puni pour avoir défendu une mère et sa fille. Malgré sa position forte en tant que psychiatre célèbre, il a dû subir une influence néfaste sur sa carrière professionnelle.

Les pratiques de chantage n'étaient pas des incidents.

En 2010, peu de temps avant que les psychiatres n'aient le droit d'euthanasier leurs patients, le politicien Halbe Zijlstra (du parti au pouvoir à l'époque, le VVD) a sonné l'alarme à propos d'une mesure exigée par les organisations de santé mentale pour cacher leurs actes répréhensibles au public. La demande était une réponse aux nombreux scandales qui avaient défrayé la chronique et, à ce titre, il est devenu évident que la psychiatrie avait l'intention de cacher leurs méfaits et recourait au chantage politique pour parvenir à leurs fins.

(2010) Halbe Zijlstra (VVD) : « GGZ fait du chantage pour cacher des scandales »

Selon la députée Halbe Zijlstra, on parle de "pratiques de chantage" destinées à "dissimuler les erreurs et les abus".

La source: [Skipr.nl](https://www.skiptv.nl)

Le ministre de la Santé publique **Ab Klink** a partagé les préoccupations soulevées par le député. Dans les années précédentes, le ministre avait exprimé à plusieurs reprises son mécontentement face à la situation en psychiatrie et annoncé que des mesures devaient être prises.

(2008) Le ministre Ab Klink demande une limite inférieure pour la qualité des soins en psychiatrie

La source: [Volkskrant](https://www.volkskrant.nl)

Le ministre était engagé dans une bataille juridique avec des organisations de santé mentale pour une mesure budgétaire annoncée pour les soins psychiatriques de 120 millions d'euros. Dans le procès, les organisations ont fait valoir qu'elles « *n'y pouvaient rien* » qu'il y a de plus en plus de patients psychiatriques.

Les organisations ont mentionné ce qui suit dans le procès contre le ministre qui montre leur colère envers lui.

« La demande [de soins psychiatriques] a augmenté et, par conséquent, davantage de dépenses sont consacrées aux soins. Mais ce n'est pas notre faute, n'est-ce pas ? Nous pensons également que le ministre n'a rien à voir avec cela. C'est quelque chose entre nous, l'autorité des soins de santé et les assureurs-maladie », déclare Marleen Barth, présidente de GGZ Nederland. « Nous suivons d'un œil critique la mesure annoncée par le ministre. Cela n'a aucun effet sur son propre budget », confirme un porte-parole de la Dutch Healthcare Authority.

...

"Il n'est pas encore possible de quantifier le dépassement du tout. Les institutions sont actuellement encore en train de préparer les comptes », s'est indigné Barth. « De plus, les gens ne reçoivent de l'aide de notre part que s'ils ont été référés par un médecin généraliste, par exemple. Ce n'est pas que nous créons cette demande nous-mêmes. ”

(2010) Le ministre Ab Klink (Santé publique) poursuivi en psychiatrie

Psychiatres furieux contre le ministre Klink : la mesure budgétaire est un nœud coulant pour la psychiatrie.

La source: [De Telegraaf](#)

Les organisations de santé mentale ont perdu le procès.



Comme si les organisations de santé mentale avaient l'intention de se révolter contre le ministre, moins de trois mois après le procès, les organisations de santé mentale ont lancé une campagne de propagande nationale d'un coût de plusieurs millions d'euros appelée "1 sur 4" pour abaisser le seuil de prise en charge psychiatrique (www.1opde4.nl). Cette campagne a été interdite peu de temps après par l'Autorité de la publicité (Reclame Code Commissie) car la publicité serait trompeuse et mensongère. La campagne comprenait des publicités pleine page dans les journaux coûtant jusqu'à 60 000 euros par jour.

Le titulaire du domaine 1opde4.nl était *Maximum Recruitment Advertising*.

CHAPITRE 2.

Pourquoi donné le droit d'appliquer l'euthanasie?

On voit dans l'histoire précédente qu'en 2010, les politiciens ont attiré l'attention des médias publics sur le «chantage» de la psychiatrie et que le même fait a été révélé dans l'extorsion politique utilisée pour obtenir le droit d'appliquer l'euthanasie.

Les patients ayant un désir de suicide étaient libérés pour se suicider dans la rue, ce qui ressemblait à une tactique d'extorsion politique.

Pourquoi la psychiatrie a-t-elle reçu le droit d'euthanasier les patients à ce moment précis ?

Avec l'euthanasie, la psychiatrie est beaucoup plus forte pour cacher les actes répréhensibles potentiels.



Il ne semble pas logique que les politiciens aient « cédé » à l'extorsion à ce moment-là, étant donné que le public a crié à l'apparition de telles pratiques par un politicien du parti au pouvoir avec le soutien d'un ministre de la Santé publique plusieurs mois auparavant. Mais si l'extorsion politique n'aurait pas été nécessaire pour légaliser l'euthanasie, pourquoi l'Association psychiatrique néerlandaise aurait-elle utilisé une

telle tactique ? Au contraire, cela montre un manque de soins pour leurs patients et pour la société en laissant essentiellement les patients sauter devant un train.

Le résultat final est pourtant simple. Les psychiatres ont obtenu et utilisé leur droit. Les patients étaient euthanasiés et cela a atteint les [nouvelles internationales](#) (BBC).

CHAPITRE 3.

Un traitement antidépresseur controversé

Les antidépresseurs ont des effets secondaires suspects tandis qu'une *fausse pilule avec un effet secondaire* (placebo actif) qui donne aux utilisateurs le sentiment que quelque chose se passe dans le corps, s'avère tout aussi efficace que les antidépresseurs chez les patients souffrant d'une dépression clinique majeure.

(2008) Efficacité des antidépresseurs : un mythe de la preuve construit à partir d'un millier d'essais randomisés ?

La source: [PhilPapers](#)

Les antidépresseurs doublent voire décuplent le risque de suicide et des centaines de professeurs ont sonné l'alarme sur le fait que les antidépresseurs peuvent avoir comme effet secondaire une violence extrême. Certains magazines ont même publié des couvertures avec le titre "Killer Pills".



(2010) Un effet secondaire criminel

Il n'y a aucune preuve scientifique tangible que les antidépresseurs peuvent être la cause d'un comportement extrêmement violent, mais les preuves s'accumulent.

La source: [Trouw](#)

(2009) pilules du diable

La source: [REVO. \[Online\]](#)

(2008) Tricherie avec taux de suicide : pilule miracle, fausse pilule, pilule suicide

La source: [VARA/VPRO Noorderlicht](#)

S'il est presque impossible de prouver pourquoi quelqu'un décide de faire quelque chose et donc de prouver si les antidépresseurs

étaient une «cause» d'un désir de suicide, cela ne serait pas pertinent. Ce que l'on peut conclure, c'est que le traitement antidépresseur est controversé et peut favoriser le suicide chez les patients. Si tel était le cas, cela créerait une situation très étrange lorsque le médecin qui prescrit un éventuel souhait de suicide augmentant le traitement met fin à la vie de ce patient sur la base de son souhait.

CHAPITRE 4.

Les patients «abandonnés» sont souvent rendus malades chroniques par la psychiatrie

Il y a un grand groupe de patients qui sont appelés «abandonnés», cependant, il y a beaucoup de psychiatres et de spécialistes de la santé mentale qui n'acceptent pas le terme «abandonné», en particulier avec les jeunes, et certains prétendent que la psychiatrie est souvent la cause de la chronicité des problèmes chez ces patients.



Le Dr Detlef Petry, spécialisé dans le groupe de patients « abandonnés », mentionne que 80 % des patients « abandonnés » de sa clinique se sont rétablis grâce à une approche non médicale innovante qu'il a appelée « réhistorisation » ou « pensée développementale biographique ». ”.

Les patients de longue durée appartiennent au groupe qui a été radié. Les services de long séjour accueillent des malades mentaux chroniques pour lesquels, selon la psychiatrie classique, il n'y a plus d'avenir. Cela a donné au Dr Petry le nom de « psychiatre des plus fous ». Mais les patients ne sont pas radiés aux yeux du psychiatre Detlef Petry. Lorsque les patients chroniques ont dégénéré en plantes d'intérieur, des gens qui ne viennent à rien et ne font plus rien, la chronicité de leurs problèmes est souvent causée par des médicaments antipsychotiques, argumente-t-il dans son livre "The Unmasking".

(2014) Dr Detlef Petry : Les patients sont délibérément mis à mort prématurément avec des antipsychotiques

La source: [Magazine déviant](#)

Plus d'informations sur les antipsychotiques sont disponibles dans le dossier [antipsychotiques](#).

Choix libre?

En ce qui concerne le « choix » de mettre fin à la vie. Si, au bout de quelques années, les patients ayant un désir de suicide se font dire par leur médecin de confiance que l'euthanasie est une option, il est logique qu'ils fassent ce choix, ne serait-ce que pour prouver que leurs problèmes sont réels. Cela pourrait aussi être une sorte de cachet social pour de nombreuses personnes afin de prouver que leurs problèmes sont les plus graves.

Si l'euthanasie n'est pas possible, alors les gens peuvent être forcés sans le savoir de considérer qu'il doit y avoir une issue d'une manière ou d'une autre, donnant aux spécialistes des options pour conduire quelqu'un à la guérison.

Le philosophe **Friedrich Nietzsche** dans *The Genealogy of Morals* (Third Essay) soutient qu'en réponse à un manque de capacité à répondre aux questions liées au but de la vie, les gens choisiront plutôt de se suicider que de ne rien choisir du tout.

“Si l'on excepte l'idéal ascétique, l'homme, l'homme animal n'a pas de sens. Son existence sur terre n'avait pas de fin ; **« Quel est le but de l'homme ? »** était une question sans réponse ; la volonté de l'homme et du monde manquait ; derrière chaque grande destinée humaine résonnait comme un refrain une « vanité » encore plus grande ! L'idéal ascétique veut simplement dire ceci : qu'il manquait quelque chose, qu'un vide immense encerclait l'homme, il ne savait pas se justifier, s'expliquer, s'affirmer, il souffrait du problème de son propre sens. Il souffrait aussi d'autres manières, il était dans l'ensemble un animal malade ; mais son problème n'était pas la souffrance elle-même, mais l'absence de réponse à cette question criante : « Dans quel but souffrons-nous ? L'homme, l'animal le plus courageux et le plus aguerri à la souffrance, ne répudie pas la souffrance en soi : il la veut, il la recherche même, pourvu qu'on lui montre un sens, une finalité de la souffrance. Non pas la souffrance, mais le non-sens de la souffrance était la malédiction qui s'était jusqu'alors répandue sur l'humanité — et l'idéal ascétique lui donnait un sens ! C'était jusqu'alors le seul sens ; mais n'importe quel sens vaut mieux que pas de sens ; l'idéal ascétique était à cet égard la « faute de mieux » par excellence qui existait à cette époque. Dans cet idéal la souffrance trouvait une explication ; l'énorme vide semblait comblé ; la porte à tout nihilisme suicidaire était fermée. L'explication — cela ne fait aucun doute — entraînait à sa suite une souffrance nouvelle, plus profonde, plus pénétrante, plus venimeuse, rongait plus brutalement la vie : elle plaçait toute souffrance sous la perspective de la culpabilité ; mais malgré tout cela - l'homme était sauvé par là, il avait un sens, et n'était plus désormais comme une feuille au vent, un



*volant de hasard, de non-sens, il pouvait désormais "vouloir" quelque chose - d'absolument immatériel à quelle fin, dans quel but, avec quels moyens il voulait : la volonté elle-même était sauvée. Il est absolument impossible de masquer ce qui, en fait, s'éclaire par une volonté complète qui s'est dirigée vers l'idéal ascétique : cette haine de l'humain, et plus encore de l'animal, et plus encore du matériel, cette horreur de les sens, de la raison elle-même, cette peur du bonheur et de la beauté, ce désir de sortir d'emblée de toute illusion, changement, croissance, mort, désirer et même désirer - tout cela signifie - ayons le courage de le saisir - **une volonté pour le Néant, une volonté opposée à la vie, une répudiation des conditions les plus fondamentales de la vie, mais c'est et reste une volonté ! — et dire à la fin ce que j'ai dit au début — l'homme voudra le Néant plutôt que de ne pas vouloir du tout.**"*

Conclusion

Il y a de fortes indications que la psychiatrie exacerbe les problèmes et les rend chroniques. Cela rend irresponsable sur le plan éthique le fait de permettre aux psychiatres d'euthanasier leurs patients, même s'il peut y avoir des situations dans lesquelles les gens peuvent véritablement choisir de mettre fin à leurs jours alors qu'il n'y a rien de mal dans leur corps. Le fait que - compte tenu des critiques acerbes de la psychiatrie par de nombreux chercheurs - il ne peut être exclu que la psychiatrie ait fourni des soins inadéquats ou même ait eu une influence néfaste sur l'opinion et la prise de décision d'un individu, rend éthiquement irresponsable le fait de permettre aux psychiatres pour euthanasier leurs patients.

Pour des points de vue de philosophes, visitez

onlinephilosophyclub.com

“L'euthanasie est au moins pour la psychiatrie le plus gros canular dont j'aie jamais entendu parler. Utiliser des diagnostics psychologiques à l'aide de quelque chose pour l'euthanasie est dégoûtant. Les maladies psychologiques ne peuvent pas être comparées à un cancer douloureux ou à Ebola où la mort peut sembler sûre et super douloureuse.”

“Je peux être d'accord avec la disponibilité du choix pour les personnes compétentes souffrant de problèmes physiques graves, mais j'ai du mal à voir le scénario acceptable pour le suicide basé sur des problèmes mentaux.”



Le podcast suivant d'un groupe de professeurs de philosophie examine le travail du philosophe français **Albert Camus** qui a exploré les concepts de suicide et de raison de vivre.

(2009) Épisode 4 : Camus et l'absurde

Notre mort éventuelle signifie-t-elle que la vie n'a aucun sens et que nous pourrions tout aussi bien en finir ? Camus commence à aborder cette question, puis se laisse distraire et parle d'une bande de phénoménologues jusqu'à ce qu'il meure irréconcilié. Aussi, poussons tous un rocher sur une colline et aimons-le, d'accord ?

La source: [Partially Examined Life](#)

Imprimé sur 15 décembre 2024

Zielenknijper.com

A critical perspective on psychiatry.

© 2024 Philosophical.Ventures Inc.